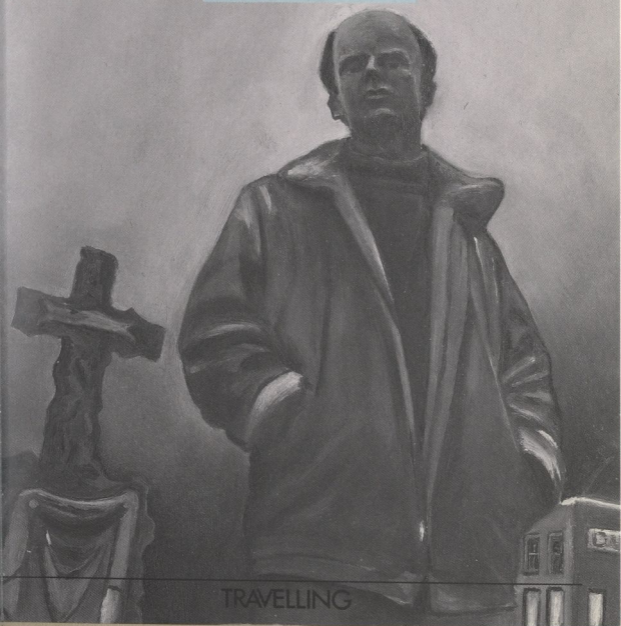


El. 8° Y

29212

Pierre Coran

LA PEAU DE L'AUTRE



TRAVELLING

1726349

NC

Dans la même collection :

- 1. H. HUBER, Les yeux des animaux.
- 2. R. DE GRASSE, La terre vivante.
- 3. J. LAMARCA, Les animaux vivants.
- 4. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 5. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 6. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 7. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 8. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 9. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 10. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 11. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 12. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 13. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 14. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 15. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 16. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 17. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 18. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 19. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 20. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 21. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 22. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 23. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 24. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 25. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 26. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 27. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 28. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 29. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 30. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 31. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 32. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 33. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 34. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 35. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 36. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 37. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 38. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 39. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 40. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 41. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 42. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 43. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 44. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 45. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 46. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 47. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 48. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 49. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.
- 50. G. BRANDEIS, Les animaux vivants.

EL 804
29242

casterman

24

1913

CONFIDENTIAL

1913

Dans la même collection :

- 1/ H. PIROTTE : L'enfer des orchidées.
 - 2/ F. DE CESCO : Le désert bleu.
 - 4/ J. LINGARD : Au-delà des barricades.
 - 7/ Ch. DELSTANCHES et H. VIERSET : Tu n'es pas mort à Stalingrad.
 - 8/ C. CRANE : La fugue de Diane.
 - 11/ L. SETTI : Dernier mois d'école.
 - 13/ M.-A. BAUDOUY : Un passage difficile.
 - 14/ L.-N. LAVOLLE : Le paria.
 - 15/ F. BASTIA : Le cri du hibou.
 - 16/ B. BAROKAS : La révolte d'Ayachi.
 - 22/ J.-M. FONTENEAU : Un petit garçon pas sage.
 - 23/ I. BAYER : Les quatre libertés d'Anna B.
 - 24/ R.-N. PECK : Vie et mort d'un cochon.
 - 25/ W. CAMUS : Les deux mondes.
 - 26/ W. CAMUS : Les ferrailleurs.
 - 27/ B. BAROKAS : Les tilleuls verts de la promenade.
 - 29/ O.F. LANG : Mes campesinos.
 - 30/ G. GRAHAM : La guerre des innocents.
 - 33/ L.-N. LAVOLLE : Le village des enfants perdus.
 - 34/ Gine VICTOR : La chaîne.
 - 36/ F. HOLMAN : Le robinson du métro.
 - 37/ Gil LACQ : Chantal et les autres.
 - 39/ B. BAROKAS : Le plus bel âge de la vie.
 - 40/ M. FERAUD : Anne ici, Sélima là-bas.
 - 42/ H. MONTARDRE : La quête aux coquelicots.
 - 43/ L. LOWRY : Un été pour mourir.
 - 48/ L. FILLLOL : Chemins...
 - 49/ M. ARGILLI : Sous le même ciel.
 - 50-51/ L. LOWRY : La longue quête de Nathalie.
 - 53/ M.-C. SANDRIN : Salut Baby !
 - 54/ J. CERVON : Le dernier mirage.
 - 55/ R. PECK : Les intrus de Parc Paradis.
 - 56/ P. CORAN : La mémoire blanche.
 - 57/ J. BOIREAU : Petite chronique d'avant l'été.
 - 58/ F. BASTIA : La Traille.
 - 59/ R.F. BRANCATO : Au micro Dan Forsythe.
 - 61/ F. HOLMAN : L'assassin d'Ashlymine.
 - 62/ Y. LOISEAU : L'odyssée de Sandrine.
 - 63/ J.-P. NOZIERE : Tu vaux mieux que mon frère.
 - 64/ P. CORAN : La peau de l'autre.
 - 65/ C. RAUCY : Cocomero.
 - 66/ E. DESSARRE : Cet amour-là.
 - 67/ A. MARTEL : Révolte à la Cité de Transit.
 - 68/ L. FILLLOL : Le Cheval-de-Mer.
 - 69/ J. CERVON : Les enfants de la planète.
 - 70/ C. RAUCY : Le temps des cerises.
-


-
- 71/ L. BOGRAD : Le journal des Kolokol.
72/ Gil LACQ : Personne ne m'aime.
73/ C.-R. et L.-G. TOUATI : Rendez-vous ailleurs.
74/ J. CERNAUT : Terre franche.
75/ S. SENS : Bérénice ou le bonheur oublié.
76/ G. PAUSEWANG : Les derniers enfants de Schewenborn.
77/ J.-P. NOZIERE : Cher vieux Cochise.
78/ M.-A. BAUDOY : Le voyage d'Ahmed.
79/ Ch. LIBENS et C. RAUCY : Écrase, négus.
80/ C.-R. et L.-G. TOUATI : Le dernier lion.
81/ L. FILLLOL : Un oiseau de toutes les couleurs.
82/ C. RAUCY : Les coprins chevelus.
83/ M. SACHS : La grosse.
84/ J. CERVON : Le tambour des sables.
85/ I. BAYER : Voyage à Vichy.
86/ DELPERDANGE : Comme une bombe.
87/ L. DELLISSE et M.-F. PLISSART : L'ours en cage.
88-89-90/ R. LELOUP : Le Pic des Ténèbres.
91/ L. MERCADO : Sud.
92/ A. BERRY : Les clous de Satan.
93/ COLLECTIF : Les garçons. Dix nouvelles.
94/ L. DELLISSE et M.-F. PLISSART : La nuit d'en face.
95/ N. MONFILS : Les fleurs brûlées.
96/ DELPERDANGE : De plus en plus noir.
97/ Cl. CLÉMENT : Palio !
98/ A. VAN BELLE : Le secret.
99-100-101/ R. LELOUP : L'Écume de l'Aube (Yoko Tsuno).
102/ M. GRIMAUD : Coup de cœur.
103-104/ L. MARKHAM : Sorcière.
105/ L. DELLISSE et L. JOOS : Mirages.
106/ P. COUTURIAU : Andrew Jackson, vie et mort d'une légende.
107-108-109/ J. MARIJN : Le message.
110/ A.-P. DUCHÂTEAU : Les masques de cire.
111/ L. DELLISSE : Le testament de Napoléon.
112/ C. RAUCY : Le Concerto pour la main gauche.

Pierre Coran

LA PEAU DE L'AUTRE



TRAVELLING



Illustration de couverture :
Karin Scheppens
Conception graphique : Filigrane

Déposé au Ministère de la Justice, Paris.
Loi n°49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Tous droits réservés.
Reproduction interdite en tous pays
conformément aux dispositions de la loi
française du 11 mars 1957 et des conventions
internationales.

© CASTERMAN (1994)

(Imprimé en Belgique
sur les presses Duculot.)

D. 1994/0053/100
Dépôt légal : février 1994
ISBN 2-203-56264-1
(ISBN 2-8011-0427-2, 1^{re} édition)
ISSN 0379-6949



I

Elle avait quinze ans et une mobylette rouge.
On l'a retrouvée dans un fossé. Nue.
Recroquevillée. Les yeux fixes.
Elle s'appelait Céline. C'était ma fille.

1

Ils sont venus à la maison. En civil. Vers dix-huit heures. C'était l'été. C'était aussi dimanche.

La maison tiède sentait la confiture fraîchement mise en pots.

Le plus grand a dit :

— Nous venons pour votre fille.

Ma femme a compris tout de suite.

Elle a hurlé :

— Un accident ?

Le plus grand a répondu :

— Oui, en quelque sorte.

Il avait une cicatrice bleuâtre sous un œil et le front moite.

Ma femme a insisté :

— Elle est à l'hôpital ?

Le plus grand a dit :

— Non, c'était inutile.

Ma femme a répété :

— C'était...

Alors, elle est devenue blanche et raide. Elle s'est affaissée.

Au ralenti.

J'ai demandé, bêtement :

— Une voiture ?

Le plus grand a murmuré :

— Non... Quelqu'un.

— Qui ?

Il est devenu blanc. Sa cicatrice m'a semblé plus bleue. Le front m'est apparu plus luisant, plus gras. Une vitre sale.

La bouche a dit :

— On le saura bientôt.

L'autre a éternué. Il a marmotté un « pardon » ridicule.

Il y avait là ces deux hommes : le grand, le plus petit, ma femme affalée sur la moquette, les pots de confiture, le chien et moi. Des guêpes.

Ils ont étendu Laure sur le divan et parlé dans le téléphone. Le maire est entré. Sans doute avait-il frappé à la porte ? Il s'est avancé vers moi, livide.

Les deux autres ont ébauché un salut machinal. Le maire m'a annoncé, solennel :

— Monsieur Jaujac, ne bougez pas. Je m'occupe de tout.

J'ai retrouvé sa main dans la mienne. Avec ce malaise indistinct qu'on éprouve en enfilant le gant d'un autre. Le chien s'est mis à tourner autour des jambes du maire. Socrate avait envie de mordre. Et je lui ressemblais.

Une ambulance est arrivée. Presque tout de suite. Sans sirène. Puis elle est repartie avec Laure. Et cette fois, elle a hululé. De mon ventre, dans mes bras, mes mains, mes jambes, sous mon crâne, une chaleur montait, malsaine, qui devenait feu au niveau des yeux.

Le plus grand a déclaré :

— Nous aurons besoin de vous pour la reconnaître.

Le petit a enfin ouvert la bouche :

— Demain, à dix heures.

Puis il a griffonné quelque chose sur un papier.

Il y avait des faces agglutinées aux fenêtres. Des éclats de voix. Le ululement. En écho dans mes oreilles. Les guêpes. L'odeur des confitures.

Le maire est sorti. Il a demandé le silence. Puis il est rentré. Le temps de répéter : « Je m'occupe de tout. » Et il est ressorti. Sous les flashes. Déjà.

Le plus petit m'a tendu le papier.

C'est la première fois que je lisais l'adresse d'une morgue.

Il a fallu fermer les volets et les portes. La rue est plus calme. La nuit approche. Il germe en moi une semence chaude de violence.

— Allô ? Olivier ?

— Ah ! C'est toi ?

— Tu sais ?

— Oui. Le journal m'a confié l'affaire.

— Ah !

— Le patron te verra demain. Serre les poings, vieux. Le salaud ne courra pas longtemps.

J'ai raccroché. Le monde se renversait. J'étais celui qui téléphonait et plus celui à qui on annonçait : « Il s'est passé ceci, quelque part. Il faut que tu y coures. Le photographe est sur place. »

Olivier couvrait l'affaire. La mort de Céline n'était déjà plus qu'une affaire. L'affaire des autres.

On sonne. Je me tais.

Une voix : « C'est moi, Florence. »

J'ai entrebâillé la porte. Un flash a jailli de l'ombre.

Florence est là, pâle, les lèvres tremblantes. Céline l'aimait beaucoup.

— Maman vous a préparé un repas chaud. Elle a dit qu'elle irait voir Madame, à l'hôpital, demain.

Elle m'a tendu une casserole chaude entourée d'un essuie-mains à carreaux.

— Merci.

Florence est sortie. Par la cour.

J'ai honte d'avoir faim.

Le téléphone sonne. La sonnette de la porte tinte. Presque sans arrêt. Je ne répons pas. Ils veulent savoir. Je ne sais rien. Une certitude : le « c'était inutile ». Et ça suffit à ma douleur. Je ne bouge pas. Et pourtant, je suis en chute libre. Je tombe. Sans voir le sol. Aveuglé par des mots : « on vient pour votre fille... un accident ? non, quelqu'un... qui ? »

Qui ?

J'ai lavé la casserole, replié l'essuie-mains à carreaux. Décroché le téléphone, enlevé la pile de la sonnette d'entrée. La nuit. Le silence. À cette heure, Laure doit dormir. Parce que d'autres l'auront voulu. J'irai la voir demain. Après avoir revu Céline. Sur ordre.

Céline appartient maintenant aux autres à cause d'un autre. D'un autre qui vit. Quelque part. Un tueur a-t-il sommeil ?

Il pleut.

L'homme portait une casquette noire. Il l'a ôtée quand je suis entré dans la salle des coffres. Les autres se sont tus.

Une voix a soufflé un numéro. Le 18.

L'homme a posé sa casquette noire par terre. Et il a tiré des deux mains sur la poignée du coffre 18.

J'ai fermé les paupières.

Le tiroir a grincé. Un court instant.

J'ai dit :

— C'est elle.

Sans ouvrir les yeux.

Il y eut un autre bruit de métal. J'ai attendu le choc final contre la paroi du fond avant d'écarter les paupières.

Mon regard a rencontré celui de l'homme à la casquette noire. L'homme a battu des cils. Une fois. Pas deux.

Ce battement de cils dans une pièce froide a dégrillagé mon cœur. Et je me suis senti trop calme. Comme libéré soudain d'une étreinte latente. Et, presque aussitôt, Céline m'a occupé l'esprit. Elle avait quitté la maison vers seize heures. Je rédigeais un papier sur Bèjart. La mobylette n'avait pas voulu démarrer. Céline tempêtait. Elle allait louter Vincent à la sortie de la gare. Et Vincent s'en irait avec Isabelle. Cette

chipie d'Isabelle, bottée, casquée, qui roulait à moto comme un garçon. J'avais délaissé « La Flûte enchantée » de Béjart-Mozart pour frotter le bec d'une bougie avec du papier de verre. La mobylette avait enfin pétaradé. Céline m'avait lancé : « Toi au moins, t'es chouette ! » Et elle s'était envolée. Non sans avoir crié : « Ciao, Mammy ! » à Laure qui dénoyait des prunes.

Une main m'a touché un bras.

J'ai dit machinalement : « On y va. » Je garderai de ma fille cette image de vie. Le 18 n'était qu'un tiroir. L'autre ne m'avait pas tout pris. Il me restait une image, belle. blonde, jeune. Et une voix, des mots : « T'es chouette... Ciao, Mammy ! ». Désormais, Céline m'habitait.

— Monsieur ?

— Oui.

Il a fallu faire demi-tour, suivre ces gens routiniers, opacifiés. Polis.

L'homme à la casquette noire se tenait à l'écart. Je lui ai tendu la main. Pour sa connivence. Parce qu'il s'était fait complice de mes yeux clos. Et de ma douleur.

Une rue soudain chaude. Le soleil. La lumière. Les gens. Un bruit de moteur. Une portière qui s'ouvre. Un siège. Une vitre. Et derrière, une foule qui marche. Une odeur de tabac. Un appareil émetteur qui grésille. Des feux. Des gens. Des feux. Un tunnel. Des autos. Deux têtes. Deux nuques.

J'ai dit : « J'ai soif. »

La nuque de droite a pivoté. Une bouche a libéré un flot de fumée. L'œil dans un demi-visage a paru ahuri.

La bouche a répondu, neutre :

— Il y a un bar à la P.J.

J'ai dit :

— Je préfère boire seul.

Ils ont rangé l'auto. En double file.

La nuque de gauche a bougonné :

— On vous attend.

La rue m'a paru vide, tout à coup sans son, pétrifiée. J'ai poussé la porte d'un bistrot.

Une femme accoudée sur le zinc mordait dans un œuf. Elle m'a regardé. De bas en haut. Puis elle a séparé le jaune du blanc cuit dur, agité la salière. Et m'a redévisagé.

Le patron juché sur un tabouret décrochait un diplôme mis sous verre. Il chassa d'un souffle la poussière de la vitre.

— Jeanne, occupe-toi de Monsieur, veux-tu ?

— Un café.

Jeanne m'a souri ; elle a fourré le jaune d'œuf dans sa bouche et actionné le levier du percolateur.

— Café noir ou café au lait ?

— Noir.

Le patron a rangé le tabouret. Il a parlé du temps, de l'orage annoncé, des retours de vacances. Puis il a mis ses lunettes et sorti un journal du comptoir.

Il a lu, à haute voix :

— L'Affaire Jaujac !... Puis il s'est tu.

Jeanne a retapoté un œuf sur le zinc et ajouté :

— Sale affaire !

Des clients sont entrés. Le patron a replié son journal. Et le bistrot est retombé dans l'indifférence.

Ils m'ont suivi dans l'ascenseur, précédé au guichet du premier étage. Puis ils m'ont laissé au 6^e dans un bureau qui sent l'encaustique.

Je suis au siège de la 3^e section de recherches criminelles. Seul. Sur une chaise de bois peint. Devant un bureau où tout respire l'ordre.

Je m'y sens mal à l'aise. Suspect. J'ai envie de bouger, de hurler n'importe quoi dans le parlophone.

— Bonjour !

Il est entré, souriant, pressé, affable.

— Restez assis, monsieur Jaujac.

Il a dit son nom. Puis il a ouvert une boîte mauve.

— Cigarette ?

J'ai dit, très vite : « Non, merci. »

Et ces deux mots, dans leur banalité, m'ont soudain soulagé. Il a consulté un agenda, appuyé sur une touche du parlophone et appelé : « Hélène ? »

Un peu après, une femme est entrée avec une machine à écrire portative. Elle a dit bonjour, m'a souri et s'est installée dans un coin.

— Un café ?

— Non. Merci.

Le commissaire est alors devenu une bouche à questions, Hélène une pluie de doigts sur le clavier. Et moi, un répondeur automatique. Laconique, obligé.

— Nom, prénom de votre fille ?

— Date de naissance ?

— Adresse ?

Je répons.

— Votre profession ?

— Journaliste.

Le commissaire a fait : « Ah ! » Puis il a repris, sans lever la tête :

— Quand avez-vous vu Céline pour la dernière fois ?

Je répons.

— À quelle heure a-t-elle quitté votre domicile ?

— À seize heures.

— À seize heures juste ?

Je confirme. D'un signe de tête.

— Où se rendait-elle ?

— À la gare. Pour y rencontrer un ami.

— Son nom ?

— Un certain Vincent.

Hélène tape, tape, tape.

— Avez-vous des ennemis connus ?

Je répons non. Sans réfléchir.

— Des soupçons ?

Je me tais.

— N'avez-vous pas remarqué un inconnu, une sorte de rôdeur près de la maison ?

— Non.

Hélène a changé de feuillet.

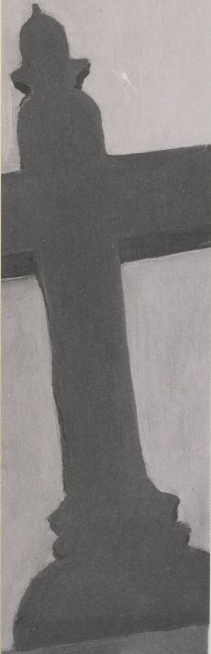
— Où Céline a-t-elle été tuée ?

Ma question a surpris le commissaire. Il s'est frotté les mains. Lentement. Comme s'il les lavait avec un savon invisible. Puis il m'a demandé, tout en ayant l'air de songer à autre chose :

— Vous n'avez pas lu... votre journal ?

— Non.

L'homme s'est plissé le front. Il m'a regardé droit dans les yeux, puis il a répondu :



“**E**lle avait quinze ans et une
mobylette rouge.

On l'a retrouvée dans un fossé. Nue.
Recroquevillée. Les yeux fixes.
Elle s'appelait Céline.
C'était ma fille.»

... Ainsi commence ce qui n'est qu'un
fait divers. Du moins pour les autres.
Mais pas pour Laure, la mère de
Céline. Pas pour le père, Philippe
Jaujac (le narrateur) pourtant rompu
par son métier de journaliste aux
drames de l'actualité quotidienne.
Pris entre le besoin de savoir de Laure
et le doute de la Justice, Jaujac va
réagir. A sa façon. Il ne veut pas la
peau de l'autre. Seulement sa vérité !
Parce que le meurtrier présumé a
menti. Au moment de l'aveu.
Ou après.

Et que le bénéfice du doute profite
trop souvent au mensonge. Parce que
Jaujac n'a qu'une certitude : la
condamnation de sa fille.
A perpétuité.

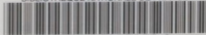
... C'est là tout le problème posé par
ce qu'on appelle, de nos jours, «la
légitime justice».

15296

ISBN 2-203-56264-1



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 05649136 9

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

